



La Nuit d'Ortygie

L'ombre noyait les bois
c'était un soir antique,
Albert Samain.

I.

Les taillis, immenses et drus, fi-
gent leurs silhouettes, l'ombre en-
craignait le silence est tel que
l'on entend vivre les choses. Par l'in-
terstice des branches, des rais de lune
divergent et leur féérique sérénité rêve
sur la clairière. La phalène s'y attar-
de et fait chatoyer son coup d'aile.

Là-bas, un frolement s'élève com-
me une brise très lente qui s'enfile
dans les feuillages. Le bruit s'approche,
des branches cassées crépitent, un pic-
tiement accéléré martèle soudainement
le sol; puis, toutes proches, au bord du
taillis, deux prunelles flamboient. Un
silence plane alors, éperdu d'attente
et d'angoisse: d'un bond, à travers
la clairière, une forme s'est ruée; la
lumière diffuse a baigné les jambes
cassées, le front arqué de cornes. C'est
Pan. Déjà, trouant les buissons pro-
ches, le dieu s'éloigne; parmi le cré-
pitemment des branches, un murmure
débouille au loin comme une brise très
lente qui meurt sur les feuillages.

II.

Au bord de la clairière, est le bas-
sin des Nymphes. La source s'égout-
te, ses larmes, à la surface de l'onde,
éveillent un sourire, et leur monoto-
nie dilate le silence. Plus d'une fois,
lassée du carnage, la Chasseresse a
dit de se reposer sur ses bords; peut-être
même est-ce là qu'Endymion la con-
tempnait, tordant vers la clarté sa chair
irrévélée!

Voici qu'entre les arbres la flottan-
te blancheur d'une chlamyde trans-
paraît. Par le sentier mouilleux qui
mène à la clairière, une Nymphe s'a-
vance. Au travers de ses voiles, sa
démarche est si lente qu'on la croirait
poussée comme un cygne sur l'onde.
Elle s'arrête près de la source, ses
bras tendus soulèvent sa tunique; dans
la trise clarté qui pâlit son visage,
ses yeux rayonnent; elle murmure la
prière aux astres tutélaires.

« Salut d'abord à toi, Phœbé, dées-
se au visage de rêve; penchée sur
les nuées, tu caresses les bois de ta
lumineuse chevelure. A vous aussi,
salut, ô secours lointains, vous qui
valez sur le ciel comme la rosée
dans l'herbe des chemins; vos re-
gards bienveillants voguent vers
mes prunelles et gonflent ma poi-
trine. Ces retraites vous sont ché-
ries, et c'est pourquoi, sans doute,
vos lumières ténues ne pénètrent
point les feuillages. Aussi, à l'abri
des embûches, j'erre parmi les bois,
abandonnant mon corps au baiser
froid des sources et reposant au
mousses humides. Vierge peureuse,
je suis les bruits étranges qui han-
tent les ténèbres, et parfois, dé-
nouant mon voile, je mire ma beau-
té dans l'opalescence des eaux. »

Elle fait un pas; sur le bord du bas-
sin sa tunique flote, et son corps gra-
cieux se découvre, si laiteusement blanc
que les rayons du ciel le nuancent à
peine. Elle se penche; dans l'onde mi-
sérénité, son image apparaît. Sa bou-
che s'ouvre en un sourire, et sa
chevelure dénouée l'enveloppe de té-
nébreux.

Soudain le bois résonne; du feuil-
lage ébroué dans un élan farouche, la
forme noire surgit, et son rire mo-
queur se répercute dans les échos pro-
pres. Un bond encore et la vierge ar-
rivée au sol, détaille sous l'écrin.
Ves taillis, le dieu l'emporte; la
blancheur du beau corps s'estompé,
puis tout redevient nuit.

De nouveau, la forêt s'apaise au
calme souverain; seules frémissent en-
core les lentes stultifications de l'onde, et
l'absence, de teinte en teinte, apporte
un rôle d'agonie.

III.

De l'horizon lointain, l'aube a frôlé
la cime indécise des futaies. Un zé-

phyr paresseux s'éveille; des chants
gazouillent sous les taillis.

Là-bas, dans le recueillement de la
forêt profonde, la théorie des nymphes
débouille ses longs voiles par les
sentiers de mousse. Quatre d'entre
elles ont soulevé la morte; pâlie et
belle ainsi qu'un marbre, elle repose
sur un lit de verdure fleuri de roses
et d'asphodèles. Les vierges l'empor-
tent vers la tombe chère à Diane, et
pas à pas, égrenent leurs mélodées:
« Elle était notre sœur; la nuit res-
plendissait en ses yeux de violette;
tout autour d'elle, ses cheveux som-
bres la noyaient de ténèbres.

« Seules, parmi les mortels, nous
« connaissions la splendeur vierge de
« sa jeunesse; elle aimait à baigner
« son corps dans la fraîcheur des sour-
« ces, et alors elle était si belle que
« nous demeurions sur le bord, immo-
« biles, à la contempler.

« Nulle mieux qu'elle ne savait im-
« plorer la déesse d'après les rites sé-
« culaires ni célébrer les libations sa-
« crées. Nulle ne chantait plus har-
« monieusement les hymnes chers aux
« divinités des forêts.

« Hélas! Pan l'a surprise, et sa grâ-
« ce lui profanée. Désespérée à tout
« jamais, elle a conté son beau corps
« au lincois glacé de la source. Et
« nous la contempnons pour la derniè-
« re fois. Elle va reposer bientôt dans
« la paix de sa tombe; qu'alors la ter-
« re lui soit légère et que le vent des
« bois berce sa solitude! »

Sur une plainte mélodieuse, la
blanche théorie s'éloigne, ondule à
travers les feuillages et disparaît. Les
oiseaux se sont tus; seule, la mélodie
se lamente, ainsi qu'un écho affaibli
et qui s'apaise, de plus en plus loin-
tain.

Des collines d'Ortygie, parmi le si-
lence ineffable, la flûte mélancolique
et volutée d'un pâtre évoque le jour
immense et paisible qui monte.

Gustave BORGERES.

(Reproduction interdite).

Bulletin Officiel des Lois et Arrêtés pour le Territoire Belge occupé

Avis

La démission offerte par M. le Bergas-
seur Dr. Scutenaire, secrétaire de la So-
ciété Géologique et Minière Sambre-Beige
à Bruxelles (Bulletin officiel des Lois et
Arrêtés pour le territoire belge occupé,
n° 97, 21 juillet 1915), est acceptée. Et
M. Joseph Welker est nommé à sa place.
Ses fonctions prendront cours le 1er sep-
tembre 1915.

Bruxelles, le 31 août 1915.

Arrêtés

concernant la création de tribunaux spéciaux
destinés à juger les personnes non-étran-
gères.

Dans le cas où les tribunaux militaires
sont compétents pour juger les contraven-
tions aux arrêtés du Gouverneur général et
lorsque leur compétence ne résulte pas du
code de procédure pénale militaire, les dis-
positions de l'arrêté impérial du 28 décem-
bre 1890, relatif à la procédure extraordi-
naire contre les étrangers, devront être ap-
pliquées même si l'accusé n'est pas de na-
tionalité étrangère.

Avis

concernant la levée de la saisie des céréa-
les destinées à la consommation person-
nelle des producteurs.

En modification de mon avis du 10 août
dernier (Bulletin officiel des lois et arrêtés
pour le territoire belge occupé n° 106 du
17 août dernier) le chiffre 2, 2^e alinéa, s'é-
noncera :

Dans les exploitations où on récolte
surtout ou exclusivement du seigle, la le-
vée de saisie ne portera que sur le tiers de
la quantité dont le producteur a besoin
pour son alimentation, celle de sa famille
et de son personnel. Si sa production en
froment, méteil et épeautre n'atteint pas
les deux tiers restants, il recevra le complé-
ment par les soins du Comité National de
Secours et d'Alimentation, qui lui livrera du
froment ou d'une autre espèce de céréale que
le producteur désignera lui-même.

Avis

concernant l'échange de céréales destinées
aux semences.

Avec l'approbation de Son Excellence le
Gouverneur Général, la Commission cen-
trale de la récolte a décidé que, quand le
besoin s'en fera sentir avec urgence, le Co-
mité national pourra échanger de petites
quantités de céréales de bonne qualité et
appartenant aux stocks dont la saisie a été
levée, contre les quantités réservées aux
agriculteurs en vue de leurs semences. Les
quantités à échanger devront avoir exacte-
ment le même poids.

de marine. Mais c'était là, depuis
longtemps, pour les habitants de la
gardi, des artilleurs, aux uniformes
fatigués par tant de mois de cam-
pagnes, mais qui marchaient crânement,
jolie localité, une distraction que l'ha-
bitude avait dénuée de tout intérêt.

Ce matin-là, chacun n'avait d'oreil-
les que pour les cloches joyeuses de
l'église.

Stromboli, le brillant caporal avia-
teur, épousait Joséphine, la belle Lié-
geoise!

Un mariage sur le front est un évé-
nement plutôt rare.

« Pour une belle fête, c'allait être
une belle fête » comme le disait Van
Coppennolle, l'un des intimes du futur
mari. Stromboli, en effet, ne connais-
sait à l'armée que des amis. Sa bonne
humeur et son courage y étaient pas-
sés à l'état de proverbe. Il n'avait pas
son pareil pour chasser par ses lazzi

« le cafard », cette maladie noire qui,
le soir tombant, saisit le soldat dans
la tranchée. D'un dévouement à tou-
te épreuve et d'une tranquille audace, il
avait déjà mené à bien, en se riant,
les missions les plus périlleuses. Aus-
si était-il aussi estimé de ses chefs
qu'il était aimé de ses camarades.

Rien d'étonnant donc, qu'à l'occa-
sion des épousailles, tous ceux qui
du moins étaient permissionnaires,
n'aient tenu à lui apporter leurs plus
sincères félicitations. De tous les che-

Le Commerce des Œufs en Hollande

Une innovation qu'il serait désirable
d'introduire chez nous et qui existe depuis
quelques années en Hollande, est la min-
que aux œufs.

Si nous en parlons aujourd'hui, c'est
que notre confrère « De Nieuwe Rotter-
damsche Courant » annonçait, il y a quel-
ques jours, que les œufs de Hollande al-
laient subir une diminution sensible. L'Al-
lemagne ayant trouvé en Galicie la quan-
tité indispensable à ses besoins. Les mar-
chands en gros de Galicie pouvant main-
tenant fournir les quantités d'œufs pour
lesquelles ils ont passé contrat avant la
guerre, l'Allemagne n'a plus besoin de re-
courir aux produits hollandais que dans
une mesure limitée.

Nos ménagères envisageront cette no-
uvelle avec satisfaction, il convient cepen-
dant qu'elles sachent comment se prati-
que chez nos voisins du nord le com-
merce des œufs. Peut-être nos gros com-
merçants belges y trouveront-ils, en s'in-
formant de ce qui se fait en Hollande, un
moyen de remédier à un état de choses
plutôt lamentable qui existe chez nous.

Voici comment les Hollandais (dont la
réputation de gens placides trouve ici,
une juste application), opèrent en ce qui
concerne les œufs :

Le commerce est centralisé en une es-
pèce de bourse, qui ne rappelle en rien
tout ce que nous connaissons. Ache-
teurs et vendeurs sont réunis dans un local
appartenance luxueuse de salle de specta-
cle. Chaque acheteur s'assied sur un des
fauteuils rangés en séries comme dans un
cinéma. Devant lui, un tableau sur lequel
s'inscrit le poids d'un panier d'œufs et le
poids moyen de ceux-ci. Immédiatement
au-dessous un indicateur automatique
donne d'abord le prix maximum demandé
pour descendre ensuite par unité au prix
que l'un des acheteurs fixe automatique-
ment en bloquant tout simplement le nu-
méroteur en appuyant sur un bouton élec-
trique fixé à portée de sa main et en in-
diquant à l'employé chargé des écritures le
numéro de son fauteuil. Immédiatement
une fiche est dressée indiquant le
nom de l'acheteur et le numéro du siège,
le numéro du lot, le poids, etc., qui lui
permettra de retirer sa marchandise sans
discussion aucune.

Les opérations recommencent jusqu'à
épuisement des lots à vendre. Le com-
merce des œufs se chiffre par plusieurs mil-
lions d'œufs journalièrement et les plus
gros marchands européens s'y rencon-
tent, sachant qu'il leur est toujours pos-
sible de trouver ce qu'ils désirent.

L'on voit par ce procédé combien il est
facile de suivre et de traiter de grosses
affaires, l'acheteur n'étant pas influencé
par les boniments souvent exagérés d'un
cricreur intéressé; il a, de plus, toutes les
garanties quant à la marchandise achetée,
tout est vendu par la minute étant
au préalable mesuré et vérifié, et le produc-
teur devant, de plus, contre-marcher sa
marchandise au moyen d'un cachet qui
lui est propre.

Avez-vous de votre vie habité dans le
voisinage immédiat d'une de nos halles?
Si oui, vous êtes édifié. Si non, faites
donc l'essai et vous n'en direz des nouvel-
les. Au bout d'un mois vous serez ou fou
ou vous aurez démissionné.

Le ronronnement du cricreur, exclusi-
vement compris par les habitués, les voci-
férations de l'annonceur, les coups de clo-
che prolongés, les criaileries des ache-
teuses qui prétendent avoir levé la pre-
mière main, sont autant de bruits in-
utiles.

Pourquoi n'essaierait-on pas chez nous
d'installer une minque aux œufs sur le
mode hollandais?

A condition qu'elle soit accessible à
tous venants et qu'elle ne reste pas le mo-
nopole exclusif de quelques-uns, qui peu-
vent ainsi régenter les cours du marché.
Ce nouveau système serait appelé à
rendre les plus grands services à la po-
pulation.

BIBLIOGRAPHIE

M. Robert L'Hoër vient de faire paraître
« La Femme Idéale », des pages dé-
diées aux femmes de maintenant. Cette bro-
chure, en vente chez l'auteur, 6, rue Vonck,
est des plus intéressantes; elle contient de
belles et nobles pensées, qui sont en ces
heures de fortes dépressions, comme le dit
le reste l'auteur lui-même, « une sorte de
valériane morale, réconfortante, calmante
et bienfaisante à tous les égards et à tous
les esprits ».

Disons qu'en achetant « La Femme Idé-
ale », nos lecteurs feront une bonne œuvre,
ces brochures étant vendues au profit de
la Fédération Professionnelle des Beaux-
Arts.

min, des groupes de soldats se diri-
geaient vers la salle d'école où devait
avoir lieu la cérémonie. Il y avait là
des guides, des carabiniers, des li-
tout de même, dans les rayons du gai
soleil hivernal. Des plaisanteries cou-
raient de groupes en groupes, des ri-
res fusaient. Véritablement, il y avait
de la joie dans l'air.

Décourée de branches de houx et de
pins maritimes, avec aux murs de naï-
ves guirlandes de papier, la petite sal-
le allait bien certainement être trop
exiguë pour contenir les camarades,
les amis et la famille.

Car, la belle Joséphine, comme on
l'appelait communément, s'était en ef-
fet découverte toute une parenté à Dun-
kerque, et cela par le plus grand des
hasards.

Les amis, en effet, Sergey, le jour-
naliste et Jacqueline, sa fiancée, le
lieutenant Lecœur et sa femme Ger-
maine, pour qui Joséphine s'était tant
dévouée au cours des événements que
nous avons autrefois rapportés,
avaient voulu que malgré la dureté
des temps, leur protégée arrivât parée
à l'autel. C'était là, pour eux tous,
une diversion aux tristesses du mo-
ment et ce fut à qui d'entre eux aurait
donné le plus beau cadeau de nocces à
la future épouse.

Germaine, sur les conseils de son
mari, avait tenu à offrir à sa servante
les alliances symboliques. Elle avait

Service Postal

Correspondance avec les Pays-Bas. — Par
ordre du gouvernement général l'échange
de lettres et de cartes postales entre les so-
ciétés belges et les civils belges retenus dans
les Pays-Bas, d'une part, et les localités de
la Belgique qui ne sont pas encore amies à
l'échange de correspondance avec les
Pays-Bas, d'autre part, n'est pas autorisé.
Par conséquent, des envois de lettres des
Pays-Bas aux localités de la Belgique non
raisons au service postal et vice-versa les
lettres et cartes postales venant de ces der-
nières localités et destinées aux Pays-Bas
ne sont pas admises à l'expédition et sont
traitées comme envoi prohibé.

La transmission de semblables lettres ou
cartes postales, par des intermédiaires pro-
fessionnels ou non-professionnels, par des
bureaux de la Croix-Rouge, par l'Agence
belge de renseignements pour les prison-
niers de guerre ou les internés et ses filiales,
par l'Office de prisonniers de guerre
etc., ainsi que par l'emploi d'adresses inter-
médiaires, est interdite.

Sur les lettres et cartes postales échan-
gées entre les Pays-Bas et les localités de la
Belgique autorisées à correspondre avec les
Pays-Bas, ne peut se trouver que l'adresse
du véritable destinataire et aucune autre
adresse. Sont autorisées en ce moment à
l'échange de correspondances avec les Pays-
Bas seules les villes d'Anvers, de Bruxelles,
de Hasselt, de Liège, de Turnhout, de
Verviers avec faubourgs et communes voi-
sines, ainsi que Welkenraedt.

Les Sports

Le Challenge des Dix Sports

Dimanche matin s'est disputée au lac du
Bois de la Cambre, l'épreuve d'aviron. Les
concurrents devaient effectuer un tour du
lac, lequel comporte environ 500 mètres. 29
concurrents ont effectué le parcours et se
sont classés dans l'ordre suivant :

1. Lambert, en 4 m. 15 sec. 3/5, 2. Del-
porte, 4 m. 21 sec. 2/5, 3. Tack, 4 m. 27
sec. 1/5, 4. Waelhem, 4 m. 31 sec. 4/5, 5.
Sassen, 4 m. 35 sec. 4/5, 6. Tator, 4 m. 40
sec., 7. Schleiper, 4 m. 40 sec. 4/5, 8. Vi-
gnol, 4 m. 52 sec. 1/5, 9. Lefèvre, 5 m. 5 s.;
10. Impatient, 5 m. 8 s. 1/5, 11. Cappare,
5 m. 12 s. 4/5, 12. Van Craenenbroeck, 5 m.
20 s. 4/5, 13. Dagneau, 5 m. 25 sec., 14.
Lansol, 5 m. 25 sec. 2/5, 15. Delloye, 5 m.
30 sec. 3/5, 16. Lamont, 5 m. 35 s. 1/5, 17.
Lambrechts, 5 m. 35 s. 1/5, 18. Nordis, 5 m.
36 s. 3/5, 19. Verhulst, 5 m. 41 s. 2/5, 20.
Coorens, 5 m. 49 s. 1/5, 21. Nollet, 6 m.
26 s. 4/5, 22. Joffe, 6 m. 37 s. 3/5, 23. Di-
dier, 6 m. 55 s. 2/5, 24. Vandebredde, 7 m.
1 s. 2/5, 25. Coosemans, 7 m. 5 s., 26. Van-
den Hende, 7 m. 15 s., 27. Deprince, 7 m.
18 s. 2/5, 28. Fagel, 7 m. 25 s. 1/5, 29. De-
roy, 8 m. 40 s. 4/5, 30. Socquet (forfait, 31
points).

Classement général : 1. Delloye, 31 p.,
2. Delporte 40 p., 3. Waelhem 53 p., 4.
Cappare 53 p., 5. Joffe 68 p., 6. Vignol
79 p., 7. Schleiper 84 p., 8. Verhulst 86 p.,
9. Tator 89 p., 10. Nollet 90 p., 11. Tack
91 p., 12. Impatient 95 p., 13. Laemont 102
p., 14. Lambert 108 p., 15. Lansol 112 p.,
16. Dagneau 113 p., 17. Deprince 115 p.,
18. Nordis 116 p., 19. Vandebredde et Co-
osemans 117 p., 21. Didier et Coorens 121
p., 23. Vanden Hende 124 p., 24. Van
Craenenbroeck 134 p., 25. Lambrechts 143
p., 26. Fagel 147 p., 27. Lefèvre 149 p.,
28. De Roy 153 p., 29. Socquet 161 p., 30.
Sassen, 172 p.

Classement par clubs : Education Phy-
sique de Schaerbeek et Union Athlétique
de Bruxelles sont dead-head avec 37 points.

Salle de Billards Glorieux Frères

104, boulevard du Nord, Bruxelles

A l'occasion de l'inauguration de la SAL-
LE DE CONCOURS, grands matches de
billards les 2, 3, 4 octobre, à 7 h. (H. B.).
1^{er} Sels contre Pepermans; 2^e Sels-Fran-
çois; 3^e Sels-Maura. (2005)

SPORT CANIN

Résultats des courses de lévriers organi-
sées par le Greyhounds Club de Belgique
le samedi 18 septembre, sur l'hippodrome
de Stockel :

Première course, Prix de Senefie, han-
dicap 200 mètres : 1. Metcure, 2. Balsamo,
3. Waik Over. — 9 partants. Gagné par
3/4 de longueur, le troisième à 1 longueur.

Deuxième course, Prix de Feuy, scratch
250 mètres : 1. Pegase, 2. Prince des Or-
mes, 3. Vesta. — 8 partants. Gagné par 1
tête, le troisième à 2 longueurs.

Troisième course, Prix d'Arquennes,
scratch 250 mètres : 1. Maugly, 2. Sunbat,
3. Winning Post. — 9 partants. Gagné
par 1 tête, le troisième à 1 encolure.

Quatrième course, Prix de Ronquiers,
handicap 450 mètres : 1. Vesta, 2. Prince
des Ormes, 3. The Boss Cary. — 7 par-
tants. Gagné par 1/2 longueur, le troisième
à 1 1/2 longueur.

Cinquième course, Poule Russe, han-
dicap 200 mètres. Première série : 1. Hulst-
kamp, 2. Maugly, 3. Margelle. — 9 par-
tants. Gagné par 2 longueurs, le troisième
à 1 longueur.

donc accompagné une après-midi Jo-
séphine et Stromboli à Dunkerque,
pour courir les bijoutiers et chercher
des anneaux au goût des promiss.

Ce fut ainsi qu'ils entrèrent à l'An-
neau d'Or, la boutique la mieux acha-
landée de la ville.

Ils y furent reçus par une vieille
demoiselle à l'air rêveuse, grande, an-
guleuse, la lèvre supérieure ornée
d'une moustache naissante, un teint
de cire et des yeux noirs brillant au
fond de leurs orbites, sous des ban-
deaux noirs, soigneusement lissés.

Elle avait montré des bagues de
prix différents, s'informant avec une
amabilité tout au plus commerciale
des désirs de ses clients et avait plu-
tôt de force que de bon gré guidé leur
choix.

Les alliances essayées, Joséphine et
Stromboli déclinaient leurs noms et
prénoms, afin de faire graver ceux-
ci, selon la coutume, à l'intérieur des
bagues.

A l'énoncé du véritable nom de
Stromboli, Daniel Van Capelbibe-
renshond, la tenancière de l'Anneau
d'Or ne put réprimer un soubresaut.

Elle venait de dire précisément,
après tant de lieux communs sur la
dureté des temps, que la maison, pour
attirer la clientèle exécutait gratuite-
ment la gravure.

On juge si elle regretta sa généro-

Deuxième série : 1. Mistelle, 2. Winning
Post, 3. Sunbat. — 9 partants. Gagné par
1/2 longueur, le troisième à 1 tête.

Finale : 1. Maugly, 2. Mistelle, 3. Mar-
gelle. — 6 partants. Gagné par 1 longueur,
le troisième à 1 tête.

Sixième course, Prix de Manage, obsta-
cles handicap 250 mètres : 1. Toby, 2. Mar-
gelle, 3. Vivette. — 7 partants. Gagné par
4 longueurs, le troisième à 1 longueur.

Septième course, Prix de Henripont, obsta-
cles handicap 300 mètres : 1. Pégase, 2.
Antilope, 3. Vesta. — 6 partants. Gagné par
3/4 de longueur, le troisième à 1 tête.

LE DIMANCHE SPORTIF

CYCLISME

Au Karreveld

Une foule assez considérable a suivi avec
intérêt la réunion de dimanche. Voici les ré-
sultats :

Course par élimination pour amateurs :
1. De Greef, 2. Van Esbeck, 3. Sterten.

Course de 3 heures à l'américaine. — Six
classements. — Premier classement : 1. Van
Bever, 2. Oliveri, 3. Debas, 4. Otta, 5. Jean
Louis.

Deuxième classement : 1. Otto, 2. Van
Bever, 3. Acrt, 4. Jean Louis, 5. Oliveri.

Troisième classement : 1. Walravens, 2.
Machiels, 3. Drogne, 4. Van Bever, 5. Oli-
ver.

Quatrième classement : 1. Debas, 2. Ma-
chiels, 3. Oliveri, 4. Van Bever, 5. Riens.

Cinquième classement : 1. Jean Louis, 2.
Verbiste, 3. Oliveri, 4. Otto, 5. Van Bever.

Sixième classement : 1. Van Bever, 2.
Oliveri, 3. Walravens, 4. Acrt, 5. Machiels.

Classement général : 1. Van Bever-Van
Ingelghem, 17 points; 2. Oliveri-Levien-
nois, 20 points; 3. Otto-Desmedt, 27 points;
4. Jean Louis-Coolens, Walravens-Decorte
et Machiels-Thys, 28 points; 7. Verbi-
Hudyn, Dubae-Verheyewegen et Acrt-
Vandenbergh, 31 points.

FOOTBALL

A l'Union St-Gilloise

Union St-Gilloise 3 — Antwerp F. C. 0
Partie très intéressante à l'Union St-Gil-
loise et que cette dernière gagne par 3 goals
à 0. Deux furent marqués pendant la pre-
mière mi-temps. Avant ce match, les scolar-
es du S. C. Anderlecht triomphèrent des
scolaires de l'Union St-Gilloise par 1 goal
à 0.

AU THEATRE

Maison de Verre : « Miss Trutt ».

Le nouveau spectacle dont la Maison de
Verre nous a donné la première, samedi
es, sans contredit l'un des plus amusants
qu'il soit donné d'apprécier en ce moment
à Bruxelles. L'opérette nouvelle de M. Gi-
bet est

